

<sup>28</sup> Puis on emmena Jésus de chez Caïphe au palais du gouverneur romain. C'était tôt le matin. Mais les chefs juifs n'entrèrent pas dans le palais afin de ne pas se rendre impurs et de pouvoir manger le repas de la Pâque.

<sup>29</sup> C'est pourquoi le gouverneur Pilate vint les trouver au dehors. Il leur demanda : « De quoi accusez-vous cet homme ? »

<sup>30</sup> Ils lui répondirent : « Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne serions pas venus te le livrer. »

<sup>31</sup> Pilate leur dit : « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le selon votre loi. » — « Nous n'avons pas le droit de condamner quelqu'un à mort », répondirent-ils.

<sup>32</sup> C'est ainsi que devait se réaliser la parole que Jésus avait dite pour indiquer de quelle mort il allait mourir.

<sup>33</sup> Pilate rentra alors dans le palais ; il fit venir Jésus et lui demanda : « Es-tu le roi des Juifs ? »

<sup>34</sup> Jésus répondit : « Dis-tu cela parce que tu y as pensé toi-même ou parce que d'autres te l'ont dit de moi ? »

<sup>35</sup> Pilate répondit : « Suis-je un Juif, moi ? Ceux de ta nation et les chefs des prêtres t'ont livré à moi ; qu'as-tu donc fait ? »

<sup>36</sup> Jésus répondit : « Mon royaume n'appartient pas à ce monde ; si mon royaume appartenait à ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour empêcher qu'on me livre aux autorités juives. Mais non, mon royaume n'est pas d'ici-bas. »

<sup>37</sup> Pilate lui dit alors : « Tu es donc roi ? » Jésus répondit : « Tu le dis : je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ce que je dis. »

<sup>38</sup> « Qu'est-ce que la vérité ? » lui demanda Pilate. Après ces mots, Pilate alla de nouveau trouver les Juifs au dehors. Il leur déclara : « Je ne trouve aucune raison de condamner cet homme. »

<sup>39</sup> Mais selon la coutume que vous avez, je vous libère toujours un prisonnier à la fête de la Pâque. Voulez-vous que je vous libère le roi des Juifs ? »

<sup>40</sup> Ils lui répondirent en criant : « Non, pas lui ! C'est Barabbas que nous voulons ! » Or, ce Barabbas était un brigand.

<sup>1</sup> Alors Pilate ordonna d'emmener Jésus et de le frapper à coups de fouet.

<sup>2</sup> Les soldats tressèrent une couronne avec des branches épineuses et la posèrent sur la tête de Jésus ; ils le revêtirent aussi d'un manteau rouge.

<sup>3</sup> Ils s'approchaient de lui et lui disaient : « Salut, roi des Juifs ! » Et ils lui donnaient des gifles.

<sup>4</sup> Pilate sortit une nouvelle fois et dit à la foule : « Eh bien, je vais vous l'amener ici, dehors, afin que vous compreniez que je ne trouve aucune raison de condamner cet homme. »

<sup>5</sup> Jésus sortit donc ; il portait la couronne d'épines et le manteau rouge. Et Pilate leur dit : « Voilà l'homme ! »

<sup>6</sup> Mais lorsque les chefs des prêtres et les gardes le virent, ils crièrent : « Cloue-le sur une croix ! Cloue-le sur une croix ! » Pilate leur dit : « Allez le clouer vous-mêmes sur une croix, car je ne trouve personnellement aucune raison de le condamner. »

Si je voulais donner un titre à ce passage, je me dis qu'il pourrait s'intituler : « quand l'autorité temporelle et l'autorité spirituelle se rencontrent ». Nous nous retrouvons dans le palais de Pilate, avec d'un côté le gouverneur romain qui représente l'empereur et toute la puissance de Rome qui a envahi bien des pays, grâce à ses légions bien entraînées. Et de l'autre côté nous avons celui que certains voudraient voudrais mettre à la tête du pays d'Israël justement pour chasser les Romains, mais qui en réalité se réclame d'un royaume qui n'est pas de ce monde. Jésus dispose uniquement de l'arme de la parole, de la prière et de l'amour.

Il est étonnant de constater que Pilate semble avoir un rôle plutôt positif dans cette histoire, alors que dans la réalité il n'était pas un personnage des plus sympathique. Selon des informations historiques, il avait pris de l'argent dans le temple pour faire construire un aqueduc. Il est aussi à l'origine de quelques massacres. Si bien qu'il a fini pas être relevé de ses fonctions par le gouverneur de Syrie. À la suite de cela Ponce Pilate est envoyé à Rome pour y être jugé. C'est là que l'histoire perd sa trace. À partir de ces quelques éléments, on se demande pourquoi il aurait eu des scrupules à faire condamner un homme de plus ou de moins.

Dans l'Évangile selon Jean, Pilate, ce personnage peu

recommandable, devient un instrument de l'histoire du salut. Il faut savoir que le but de l'évangéliste n'est pas de raconter une vérité historique. Il s'attache bien plus à interpréter les événements de manière théologique. Ce qui m'a d'abord frappé c'est que Pilate sort 3 fois du palais, pour répéter 3 fois la même chose aux accusateurs. Ce chiffre n'est sans doute pas neutre. Au cours de la nuit, nous nous souvenons bien évidemment de ce fameux épisode lors duquel Pierre va renier trois fois le Christ. Quelques semaines, voire quelques jours auparavant, il affirmait vouloir suivre Jésus jusqu'à la mort. Cependant, au moment où le danger devient concret, la belle assurance de l'apôtre Pierre a disparu. Il préfère se défilier. Je pense que ma mise en parallèle entre le reniement de Pierre et les paroles de Pilate n'est pas tirée par les cheveux, comme nous allons le voir.

Au début de notre passage, Pilate demande, de quoi Jésus est accusé. Déjà, le ton est donné, car la réponse des accusateurs est plus que douteuse. Au lieu de donner un motif valable de condamnation, les chefs des prêtres se contentent de dire : Si nous te l'amenons, c'est qu'il est forcément coupable. En plus, la seule sentence qu'ils envisagent est la mort. Évidemment, Pilate ne s'en laisse pas compter. Entre parenthèse, j'y vois un encouragement à ne pas écouter uniquement les rumeurs ou à suivre les préjugés. Aujourd'hui on parle régulièrement de fake news, c'est-à-dire de fausses nouvelles, notamment sur les réseaux sociaux. En toute affaire, il s'agit aussi pour nous de nous faire notre propre opinion, avant de juger.

Pilate n'était pas à l'heure d'Internet, mais, il se forge son propre avis. Et par trois fois, il va émettre son opinion : « Je ne trouve aucune raison de condamner cet homme. » C'est justement dans cette triple déclaration, que se trouve le contre-balancement par rapport au triple reniement. C'est le comble : un païen souligne l'affirmation théologique selon laquelle Jésus, celui qui est innocent, meurt à la place des coupables. C'est bien là l'essentiel pour Jean : le Christ, sans péchés, a payé pour nous.

Voilà pour les grandes lignes. Au passage, j'ai encore repéré une thématique qui à mon sens vaut la peine d'être relevée. Suite à la question de Pilate qui lui demande s'il est le roi des juifs, Jésus répond que son royaume n'est pas de ce monde. Autrement dit, Jésus

n'est pas un chef politique. Je crois qu'il donne une réponse à toute religion, qui voudraient diriger les affaires de ce monde. Imposer les lois chrétiennes, juives ou musulmanes à un pays risque dans tous les cas de conduire à une forme d'intolérance. Je m'explique.

Vous imaginez, si nous voulions imposer toutes les lois bibliques rien qu'en France. Faudrait-il réintroduire la lapidation, telle qu'elle se pratiquait à l'époque ? On peut dire que c'est l'Ancien Testament. Mais, je peux aussi citer le Nouveau. Saviez-vous qu'il y a des recommandations concernant les cheveux ? En 1 Corinthiens 11, Paul écrit : "Jugez-en par vous-mêmes : convient-il qu'une femme prie Dieu sans être couverte d'un voile ? (ça me rappelle quelque chose). Et l'apôtre continue : « La nature elle-même ne vous enseigne-t-elle pas qu'il est déshonorant pour l'homme de porter des cheveux long ». Si la France était dirigée selon des principes strictement chrétiens, les femmes devraient avoir la tête couverte, au minimum au cours de nos assemblées et il faudrait condamner les hommes qui ont des cheveux longs. Entre parenthèse, je ne sais pas à quoi Paul fait allusion lorsqu'il affirme que la nature dit quelque chose de la longueur des cheveux des hommes. Je prends des exemples volontairement extrêmes, mais ils nous montrent bien que vouloir imposer les principes d'une religion, quelle qu'elle soit à la société, peut conduire à des extrémismes.

Le Royaume de Dieu n'est pas de ce monde. En disant cela, je fais bien la distinction entre lois religieuses telles qu'elles sont comprises par les humains et volonté de Dieu. Il serait formidable que la volonté de Dieu se réalise concrètement sur la terre comme au ciel. Nous pourrions vivre dans un monde de paix et d'amour. En revanche, cela devient problématique lorsque nous nous mettons à parler à la place de Dieu, lorsque nous prétendons détenir la vérité et l'imposer aux autres. Je dirais que c'était justement le problème des adversaires de Jésus, qui croyaient tout savoir.

De notre texte, je retiens deux axes. Jésus a donné sa vie pour ôter de nous toute culpabilité. Et l'appel à découvrir un Royaume de Dieu au-delà de notre histoire. Voilà peut-être juste deux pistes pour avancer sur notre chemin du Carême.